



- ◆ Trabajo realizado por el equipo de la Biblioteca Digital de la Fundación Universitaria San Pablo-CEU
- ◆ Me comprometo a utilizar esta copia privada sin finalidad lucrativa, para fines de investigación y docencia, de acuerdo con el art. 37 del T.R.L.P.I. (Texto Refundido de la Ley de Propiedad Intelectual del 12 abril 1996)

Des fortifications islamiques aux fortifications d'époque chrétienne dans la région de Tolède à travers les textes, du IX^e au XV^e siècle

JEAN-PIERRE MOLENAT

Centre National de Recherches Scientifiques – I R H T (Paris)

Résumé

Il faut commencer par évoquer la ville elle-même, qui tant par son site que par sa muraille, et ses réduits intérieurs, constitue une formidable fortification.

En dehors donc de ce qui concerne la ville même de Tolède, on distingue trois périodes dans l'histoire des réseaux de fortifications dans la région.

1) Durant la période de l'émirat et du califat omeyyades d'al-Andalus, les fortifications attestées dans la région peuvent avoir trois fonctions différentes:

- la défense d'un groupe ethnique, ou tribal, par rapport aux autres groupes de la population andalousienne, par rapport à la ville de Tolède, et par rapport à l'État de Cordoue. La défense et l'expansion du groupe particulier constitué par la ville de Tolède, et ses néo-musulmans constitue un cas particulier.
- le contrôle du territoire par l'État de Cordoue, et la répression des groupes plus ou moins dissidents, notamment celui de Tolède.
- la défense contre la menace venue du Nord.

2) La période que nous appelons celle de la "frontière", du XI^e au XIII^e siècle, pendant laquelle le fait déterminant est la guerre pour le contrôle de la ligne du Tage entre le Nord chrétien et al-Andalus.

Dès l'époque des taïfas la ligne de défense d'al-Andalus, appuyée sur le Tage, commence à être démantelée. Après 1085, le sens dans lequel fonctionnaient les forteresses s'inverse: de défense contre le Nord, elles sont désormais tournées contre le Sud, et elles forment fréquemment le noyau de grandes seigneuries, particulières ou d'ordres militaires, voire de *concejos* urbains, quand elles ne disparaissent pas, tandis que de nouvelles fortifications apparaissent, mais peut-être seulement dans les textes.

3) La période du Bas Moyen Âge (XIV^e et XV^e siècle) est paradoxalement celle de la multiplication des fortifications, quand la menace extérieure a disparu. L'édification de forteresses par la "nouvelle noblesse" est un élément essentiel du processus de seigneurialisation, qu'il s'agisse de châteaux construits avec autorisation royale sur des terres dont les bâtisseurs ont la juridiction, ou de "forteresses illégitimes". Le fait que la majorité des forteresses ne soient pas "illégitimes", est là pour rappeler que le processus se fait avec le consentement de l'État.

Avant de parler des fortifications de la région tolédane, il convient que rappeler que la ville de Tolède elle-même constitue une formidable fortification, non seulement par son site, mais encore par sa muraille, ainsi que le mettent en évidence les géographes des IX^e et X^e siècles, notamment al-Ya'qūbī et Ibn Hawqal¹. À l'intérieur de la ville elle-même se situent encore d'autres réduits fortifiés. Nous voulons dire par là non seulement le quartier du pouvoir, l'*alcázar* ou plutôt *al-hizām*, autour de l'actuel Alcázar², mais encore la "cité des Juifs" (*madīnat al-Yahūd*), dont la publication récente en fac-similé d'une partie jusque là disparue du *Muqtabas* d'Ibn Hayyān paraît révéler qu'elle était "encerclée" d'une muraille dès avant 204 H/819-820, puisqu'elle fut alors assiégée³.

Il convient à priori de distinguer trois ou quatre périodes dans la longue durée qui nous intéresse ici.

La période de l'émirat et du califat omeyyades d'al-Andalus

Les fortifications tolédanes et de sa région s'organisent peut-être alors autant autour de la lutte entre Tolède et Cordoue, ou de l'opposition entre Tolède et les établissements berbères qui l'entourent, qu'en fonction de la menace chrétienne supposée venir du Nord de la Péninsule.

Calatrava et Malagón jalonnent le chemin de Cordoue à Tolède⁴. Le *hizn* de Malaqūn est signalé dès le début du IV^e/X^e siècle⁵. Quant à Calatrava, si l'on ignore la date précise de sa fondation⁶, il n'y a pas place pour le doute, ni sur son existence au IX^e siècle, ni sur son rôle militaire, et par conséquent son caractère de fortification.

Le château de Mora, situé à une trentaine de km au Sud de Tolède, apparaît en 318 H/930, à l'occasion

de la campagne entreprise par 'Abd al-Rahmān III pour soumettre la ville rebelle⁷. Il était auparavant aux mains des Tolédans, "qui en usaient contre les musulmans et comme repaire de malfaiteurs" (*wa-ḡaruba min ḡiṣn Mawra alladī kāna ittahaḡa-hu ahl Ṭulayṭula ṣaḡa* "alā l-muslimīn wa-mustarkan" li-l-muḡsidīn), selon les mots d'Ibn Ḥayyān, repris à la chronique de 'Arīb⁸, entendons par là contre ceux soumis au pouvoir omeyyade de Cordoue. Mais n'en concluons pas qu'il marquait la limite méridionale de la zone d'influence de la ville, puisque nous savons qu'en d'autres circonstances, les Tolédans avaient pu descendre jusqu'à Calatrava, et jusqu'à la vallée du Jándula, dans l'actuelle province de Jaén.

Canales et Alfahmīn. Durant la campagne de 'Abd al-Rahmān III contre Tolède en 318 H/930, les "seigneurs" des châteaux de Canales et Alfahmīn (*sāhibā ḡiṣnay Qanāliš wa-ḡiṣn al-Fahmīn* –sic dans le texte publié–) viennent faire leur soumission au calife et sont inscrits dans le rôle de l'armée⁹. Ce qui ne manque pas de poser des questions, sur le rôle de ces deux forteresses, et le statut antérieur de leurs possesseurs. Le terme de *sāhib* est traduit le plus souvent un peu trop rapidement par "seigneur", ou *señor*, ce qui laisse supposer une seigneurialisation, qui demeure pour le moins hypothétique.

Cependant, il est clair que la ville berbère fortifiée de Saktān, à la localisation précise encore incertaine, puisqu'il existe des objections à l'identification proposée avec l'actuelle Escalona¹⁰, pouvait avoir un rôle militaire dirigé aussi bien contre les néo-musulmans tolédans¹¹ que contre les expéditions chrétiennes venues du Nord. La première mention du *ḡiṣn* de Saktān, en 259 H/872-73, se rapporte aux hostilités entre les Tolédans et les Berbères de ce lieu¹², que ces derniers abandonnent ensuite, et avant 915, pour Alanje (*Qal'at al-Ḥanṣ*) dans la région de Mérida¹³. La reconstruction de Saktān, entreprise sur l'ordre de 'Abd al-Rahmān III en 940, l'année suivant la défaite de Simancas devant les Léonais, pourrait incliner à opter pour la seconde explication, d'autant qu'Ibn Ḥayyān paraît exprimer expressément cette finalité, en présentant la ville reconstruite comme "un nœud dans la gorge des infidèles"¹⁴.

Calatalifa (*Qal'at Ḥalifa*), constituée en 327 H/939 une étape de la marche de 'Abd al-Rahmān III depuis Tolède vers Simancas, après Olmos et avant le passage de la Sierra de Guadarrama (*Faḡḡ Ḥumayd*). On supposera donc deux choses à propos de la "construction" (*ibtinā'*) et de la "fortification" (*tahṣīni-hā*) de Calatalifa, "sur la frontière de Tolède" (*bi-taḡr Ṭulayṭula*), entreprise l'année suivante, en même temps que celle de Saktān¹⁵. L'une est que, comme pour cette dernière, la fonction militaire de Calatalifa apparaît bien dirigée contre la menace venue du Nord. L'autre est que, à la différence de

Saktān, pour laquelle on a une référence antérieure et Ibn Ḥayyān (ou l'auteur qu'il reprend) parle d'une "ville ruinée" (*madīnat Saktān al-ḡarāb*), tel n'est pas le cas de Calatifa.

Talamanca et Madrid elle-même, dont on sait qu'elles furent fondées par l'émir d'al-Andalus Muammad I¹⁶. Malgré le développement urbain ultérieur, spécialement de la seconde, il ne fait guère de doute que ce furent d'abord des forteresses. Mais il est permis de s'interroger sur le rôle originel de celles-ci : s'agissait-il d'interdire le passage aux expéditions chrétiennes dirigées en direction du Sud, ainsi que le pensait Torres Balbás, ou monter la garde autour de Tolède, perpétuellement incliné à la rébellion contre l'autorité de Cordoue? Au moins pour Talamanca, la première solution paraît la plus vraisemblable, étant donné sa situation.

Alija/Alīša, comme Saktān, paraît avoir été un établissement berbère : Ibn Ḥazm, dans son développement consacré aux maisons berbères d'al-Andalus, écrit qu'appartenait aux Awraba un homme appelé Ṣabrūn b. Ṣabīb qui gouverna Alīša, et auquel succéda son fils Wakīl b. Ṣabrūn, jusqu'à sa destitution par 'Abd al-Rahmān III¹⁷. La qualification de *ḡiṣn* pour Alīša apparaît dans le passage de Sā'id de Tolède inséré par Ibn Ḥayyān dans son *Muḡtabas*, et qui décrit le cours du Tage, passant par Talavera, puis au Nord du *ḡiṣn* d'Alīša, à 50 milles de Tolède, exactement au Nord de Cordoue¹⁸. Il serait donc plutôt primitivement dirigé contre Tolède, comme le premier Saktān, mais il est possible également que son rôle ait été inversé à partir de la reprise en main du contrôle de la zone par 'Abd al-Rahmān III al-Nāṣir¹⁹.

La période de la "frontière" (XI^e-XIII^e siècles)

Elle se divise en deux sous-périodes. La première correspond à l'époque des royaumes de taifas (V^e/XI^e siècle), où la menace chrétienne est effective, et la seconde, postérieure à 1085 et qui s'étend jusqu'à une bonne partie du XIII^e siècle, où la région est au contraire à défendre contre les contre-offensives musulmanes almoravides, puis almohades.

Le château d'Olmos est mentionné à deux reprises par Ibn Baṣkuwāl, à propos de personnages ayant vécu au V^e/XI^e siècle, et dont l'un, mort en 432 H/1042-43, venait pratiquer le *ribāṭ* au mois de ramadan «*bi-ḡiṣn Walmuṣ*»²⁰. À cette époque, la fonction militaire du château ne pouvait être dirigée que contre les incursions chrétiennes, comme le souligne son rôle dans le *ribāṭ*. Après 1085, les souverains castillans-léonais paraissent avoir hésité entre son attribution à la ville de Ségovie ou à l'ordre de Saint-Jean. Mais c'est à ce dernier qu'il resta en

définitive, constituant au surplus le chef-lieu d'une *bailía* de l'ordre.

Comme Olmos, Alamín est un lieu de *ribāt* au XI^e siècle. Ibn Baškuwāl cite encore un personnage, originaire de Tolède, nommé Hišam b. Muḥammad al-Qaysī et décédé en 426 H/1034-35, qui accomplissait le jeûne de ramadan à *al-Fahmīn* et célébrait la fête de la rupture du jeûne en offrant de grands repas aux gens de la forteresse (*li-ahl al-ḥiṣn*) et aux hommes du *ribāt* (*al-murābiṭīn*) en y dépensant beaucoup, et qui faisait lui-même le *ribāt* sur la frontière «*wa-kāna yurābiṭi nafs-hu bi-l-ṭuḡūr...*»²¹. On peut évidemment s'interroger sur la signification ici du mot *ribāt* : celui-ci comportait-il une activité militaire, ou bien s'agissait-il seulement de pratiquer des exercices de piété²²?

Déjà le puissant roi de la *taifa* de Tolède al-Ma'mūn aurait livré à Alphonse VI les deux châteaux de Canales et d'Olmos, commençant ainsi le démantèlement de la ligne de défense du Tage²³. De même les châteaux remis par le dernier et incapable souverain de la *taifa*, al-Qādir, à Alphonse VI, avant la prise de Tolède, appartiennent à une ligne qui s'allonge en suivant le cours du fleuve, visiblement destinés auparavant à la défense de terres situées plus au Sud, et qui deviennent désormais les bases de départ contre celles-ci : La forteresse (*ḥiṣn*) de Zorita est remise à Alphonse VI par al-Qādir en même temps que Coria, lorsque 'Umar al-Mutawakkil b. al-Aḥṣā occupe Tolède²⁴. La forteresse de Canturias, près du Gévalo et du Tage, serait l'une de celles remises par al-Qādir à Alphonse VI²⁵. Sous l'année 1080-1081, on mentionne la remise par al-Qādir à Alphonse VI des châteaux de Zorita et de Canturia, l'un à l'Est et l'autre à l'Ouest de son royaume²⁶.

Le château de Montalbán a une origine mystérieuse, puisque bien des éléments, notamment la vaste

superficie de son *albacar*, font suspecter qu'il remonte à l'époque islamique. Il n'en demeure pas moins qu'il n'apparaît pas dans les textes avant le début du XIII^e siècle. À ce moment là sa fonction militaire ne peut être dirigée que contre le Sud encore islamique, ainsi que l'exprime en 1209 l'acte de donation par Alphonse VIII de la «*villa que dicitur de Montalbam*» à Alfonso Téllez, avec tout son territoire «*usque ad Mauros quantum potueritis habere*»²⁷. Il donne naissance à une vaste seigneurie, dont le chef-lieu passe pourtant à une nouvelle agglomération, située à une vingtaine de km plus au Nord, La Puebla de Montalbán, fondée peut-être à la fin du XIII^e siècle, quand Montalbán constituait l'une des plus importantes commanderies castillanes de l'ordre du Temple²⁸.

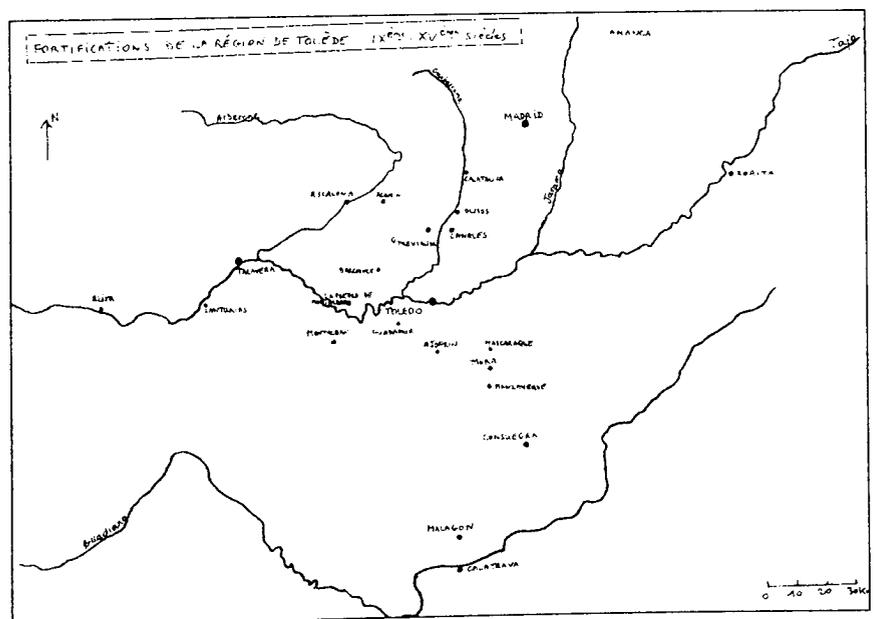
Consuegra joue un rôle important après 1085, notamment lors des contre-offensives almoravides de la fin du XI^e siècle. Après diverses attributions, il reste finalement, à partir du dernier quart du XII^e siècle, à l'ordre de Saint-Jean, constituant le chef-lieu du Campo de San Juan dans la Manche.

Madrid, et même peut-être Talamanca, située comme l'est cette dernière sur les contreforts méridionaux de la Sierra de Guadarrama, continuent à jouer un rôle militaire, mais désormais dirigé en direction du Sud, après la conquête chrétienne de la région, puisqu'elles voient arriver jusqu'à elles, en 1197, la grande expédition almohade qui suivit, après deux ans, la bataille d'Alarcos²⁹.

L'expédition almohade de l'année précédente avait fait retour par le lieu non identifié de Dār al-Gāra³⁰, entre Tolède et la qal'a de Piedrabuena.

Calatrava, prise par les Castillans-Léonais d'Alphonse VII en janvier 1147³¹, reprise en 1195 par les Almohades après leur victoire d'Alarcos³², reconquise par les chrétiens au début de juillet 1212

Fortifications de la région de Tolède
(IX^e - XV^e siècles)



avant Las Navas de Tolosa³³, avant de disparaître avec le transfert du siège de l'ordre qui avait adopté son nom³⁴, illustre l'utilisation des mêmes places dans un sens et dans l'autre par chacun des deux camps en présence, jusqu'à ce que l'éloignement de la "zone de front" ne change leur signification, et pour certaines d'entre elles, n'entraîne leur disparition, tandis que d'autres font leur apparition, répondant à des besoins nouveaux.

On peut encore signaler le cas singulier de Mora, où l'ancien château de l'époque islamique, alternativement occupé, durant la première moitié du XII^e siècle, par les Castillans et les Almoravides, donne, après l'occupation définitive par les chrétiens naissance à une commanderie de l'ordre de Santiago et à la bourgade actuelle du même nom, mais où il fut doublé un certain temps par un second château, sur un site plus fort (Peña Negra), construit par Alphonse VII pour combattre le château musulman, et dont Ferdinand III ordonna, en 1224, la destruction, considérant, dit-il, le dommage qui pouvait en résulter pour la localité de Mora «*considerans dampnum quod inde oppido de Mora posset euenire*»³⁵.

La période du Bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles)

Il n'y a plus désormais de menace extérieure, mais pourtant, paradoxalement, les fortifications se multiplient plus qu'elles ne l'avaient jamais fait auparavant, correspondant au triomphe de la "nouvelle noblesse" dans l'État castillan.

Escalona, peut-être sur l'ancien site de Saktān, se situe à la limite de la fortification et de la demeure de plaisir urbaine. On sait qu'elle fut la résidence préférée du connétable Alvaro de Luna, longtemps favori de Jean II, avant de succomber tragiquement.

Le village d'Aljofrín, au Sud de Tolède, ne présente plus aujourd'hui de trace d'un château. Qu'il en ait eu un au XIV^e siècle, résulte des documents du procès portant sur la seigneurie du lieu, qui finit par échouer au début du siècle suivant au chapitre cathédral de Tolède. Une partie du procès sur la succession du lieu portait sur la question de savoir s'il y avait là un château. En dépit du jugement de l'*Audiencia royale* donnant raison, en 1385, à la partie qui prétendait «*que el dicho lugar de Aljofrin era un lugar desçercado*», où il n'y avait pas «*castillo ni fortaleza de omenaje*», «*ante la acostunbrada de llamar e llamauan oy dia aldea*», jugement rendu en l'absence de la partie adverse³⁶, un document notarié de 1446 qui localise des maisons à l'intérieur du village, dont l'une jouxte le château, prouve que celui-ci existait bien³⁷.

Le château de Barciencia, dominant le minuscule village de ce nom, est construit, à une date imprécise du XV^e siècle, par les Silva, issus de nobles portugais immigrés à la suite de la révolution de 1383, ainsi qu'en témoigne le lion des Silva sculpté sur les pierres du donjon (la *torre del homenaje*), probablement par Alfonso Tenorio, *adelantado* de Cazorla, père du premier comte de Cifuentes, don Juan de Silva³⁸. De même les Silva, et notamment don Pedro de Silva, évêque de Badajoz, et don Juan de Ribera, seigneur de Montemayor, édifient, vers 1460, le château del Aguila, à proximité immédiate de Tolède, au Nord du Tage, château aujourd'hui disparu³⁹.

Les Ayala, rivaux des Silva au niveau supérieur de la noblesse tolédane, édifient leur propre forteresse, au voisinage proche de la ville, dans un village dont ils possèdent également déjà la juridiction⁴⁰. Le château de Guadamur est construit, en 1468, par Pedro López de Ayala, *alcalde mayor* de Tolède (Pedro López de Ayala IV, selon notre numérotation)⁴¹, alors qu'il n'est pas encore devenu le premier comte de Fuensalida⁴², titre qu'il n'obtiendra que deux ans plus tard. On peut se poser la question de la raison du choix de cet endroit pour construire cette forteresse, plutôt qu'à Huecas, ou Fuensalida, où, de toute façon, le magnat possédait également une demeure, apparemment non fortifiée⁴³. Deux raisons, qui ne sont pas contradictoires entre elles, nous paraissent pouvoir être indiquées : d'une part la plus grande proximité de la ville⁴⁴, et d'autre part la dimension plus réduite de la localité, et le moindre dynamisme de son *concejo*, par rapport à Fuensalida, qui en font un adversaire, ou un partenaire, plus docile pour le seigneur, puis le comte⁴⁵, à quoi l'on peut ajouter qu'en 1468 Pedro López de Ayala IV, s'il possédait déjà la totalité de la localité de Fuensalida, n'en avait pas encore la juridiction, qui ne lui fut concédée par le souverain, encore le faible Enrique IV, qu'en novembre 1470, avec le titre comtal⁴⁶.

Le cas des forteresses "illégitimes", construites sans autorisation royale, par des seigneurs de moindre niveau, dans des localités dont ils ne possèdent pas encore la juridiction, peut être illustré par le château édifié par les Padilla, dont le chef est alors García López de Padilla, à ce moment là seulement clavaire, mais qui fut ensuite le dernier maître de Calatrava, avant que le roi ne prenne pour lui la maîtrise de l'ordre⁴⁷, à Mascaraque, bien que ce village demeurât dans la juridiction de Tolède⁴⁸.

On ignore quand exactement le village de Manzaneque passa, par achat, au secrétaire des Rois Catholiques, Fernán Álvarez de Toledo, fondateur de la maison de Cedillo. On sait seulement qu'avant 1478 Íñigo Dávalos, fils de Pedro López Dávalos et de doña María de Orozco, y avait construit une for-

teresse⁴⁹. Le secrétaire royal, maître de la forteresse, que les souverains lui donnèrent licence d'inclure dans le majorat qu'il constituerait pour l'un de ses descendants⁵⁰, utilisa, mais, semble-t-il, ni plus ni moins que ne l'avait fait son prédécesseur, cette position de force pour usurper la juridiction appartenant à la ville, nommer les autorités villageoises et imposer des exactions seigneuriales aux habitants, ainsi qu'il apparaît de la sentence d'un juge royal rendue aux premières années du XVI^e siècle⁵¹.

Conclusion

Ainsi la multiplication des fortifications est l'un des aspects de l'ample mouvement de seigneurialisation

que connaît la Castille aux deux derniers siècles du Moyen Âge. D'une part il faut souligner que ces "châteaux" sont bien d'abord des forteresses, et seulement accessoirement des résidences. La noblesse qui construit les châteaux possède ses palais urbains, où elle demeure de préférence⁵². Les châteaux ruraux sont des centres de pouvoir, visant à faire pression, pour une part sur les paysans et autres habitants des villages seigneurialisés, vivant à l'ombre des forteresses, mais sans doute plus encore sur l'État lui-même, ou si l'on préfère sur le ou les souverains. Car c'est par l'État lui-même, ou par l'appropriation de rentes, telles que les *alcabalas*, qui sont théoriquement de caractère royal, que transite l'essentiel des rentes qui assurent le maintien de la noblesse à son niveau de richesse et de puissance.

NOTES

- ¹ Clara DELGADO, «La estructura urbana de Toledo en época islámica», dans *Regreso a Tulaytula. Guía del Toledo islámico (Siglos VIII-XI)*, Tolède, Junta de Castilla-La Mancha, 1999, p. 11-157, spécialement p. 34. Id., *Toledo Islámico : ciudad, arte et historia*, Tolède, Caja de Toledo, 1987, p. 122. Selon Ibn Hawqal : «*wa-Mārida wa- Tulaytula min a'zam mudun al-Andalus wa-ašadd-hā man 'ar'*... [Tulaytula] *wa-hiya madīna kabīra... dāt šūr manī...* : «Mérida et Tolède sont parmi les villes les plus grandes et les mieux fortifiées d'Espagne» [Tolède est] entourée d'un solide rempart...» (éd. J. H. KRAMERS, *Kitāb šūrat al-ard*, Leyde, 1939, réimp. Dar Sader, Beyrouth, s. d., p. 111, 116 ; trad. J. H. KRAMERS et G. WIET, *Configuration de la terre (Kitāb šurat al-ard)*, Beyrouth-Paris, 1964, p. 110, 116)
- ² C. DELGADO, «La Alcazaba o al-Hizām», dans *Toledo Islámico*, p. 195-226.
- ³ Joaquín VALLIVÉ BERMEJO éd., *Muqtabis II. Anales de los Emires de Córdoba Alhaqēm I (180-206 H./796-822 J. C.) y Abderramán II (206-232/822-847)*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1999, f° 114 r° : «*wa-fi-hā ḥašara Muhāğir b. al-Qatīl al-mađkār madīnat al-Yahūd wa-dayyaqa 'alay-him ḥattā aḥaḍa-hum fi-hā*». On peut néanmoins avoir un doute sur le point de savoir si la *madīnat al-Yahūd* assiégée est bien la juiverie de Tolède.
- ⁴ Après sa défaite de Simancas, 'Abd al-Rahmān III, revenant de Tolède à Cordoue passe par Malagón mais non par Calatrava (IBN HAYYĀN, *Muqtabis* 5, n° 301, éd. Pedro CHALMETA et alii, *Al-Muqtabis (V) de Ibn Hayyān*, Madrid, 1979, p. 444 ; trad. María Jesús VIGUERA et Federico CORRIENTE, *Cronica del califa 'Abdarrahmān III un-Nāšir entre los años 912 y 942 (al-Muqtabis V)*, Saragosse, 1981, p. 333). Mais, à la même époque, Ibn Hawqal décrivant l'itinéraire de Cordoue à Tolède, passe par Calatrava et Malagón, cette dernière localité étant qualifiée de «ville» (*madīna*), «défendue par un mur de terre» : *la-hā šūr min turāb (Šūrat al-ard*, éd. J. H. KRAMERS, p. 116 ; trad. KRAMERS et WIET, *Configuration de la Terre*, loc. cit.
- ⁵ Yahyā b. Mýsā b. Dī al-Nūn simule un pacte avec Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Bakrī al-Rabāhī, quand celui-ci

- se retranche dans le *ḥiṣn* de Malaqūn, et attaque les habitants de Qal'at Rabāh, qui l'avaient rejeté. Quand Muḥammad croit être sûr de l'amitié de Yahyā, celui-ci le trahit, le tue et envoie sa tête au calife al-Nāšir. C'est la première tête que celui-ci reçoit lorsqu'il prend le pouvoir. Il la fait suspendre à l'entrée de son palais, en rabi II 300 H/novembre-décembre 912 (IBN HAYYĀN, *Muqtabis* 3, éd. Melchor MARTÍNEZ ANTUÑA, Paris, 1937, p. 19 ; éd. Ismā'īl al-'ARABĪ, Casablanca, 1990, p. 37 ; trad. José GURAIEB, *Cuadernos de Historia de España* 13 -Buenos Aires, p. 176).
- ⁶ L'affirmation d'al-HIMYARĪ, selon lequel la fondation de Qal'at Rabāh ne date que de l'époque des Omeyyades, et que la population d'Oreto vint s'y établir quand cette dernière ville fut détruite (*Rawḍ al-Mi'zār*, éd. Évariste LÉVI-PROVENÇAL, *La Péninsule Ibérique au Moyen Âge...*, Leyde, 1938, n° 150, trad. p. 196), manque de précision et est, de toute façon, tardive.
- ⁷ IBN HAYYĀN, *Muqtabis* V, n° 188, éd. P. CHALMETA et alii, p. 282. M. J. VIGUERA et F. CORRIENTE traduisent : «y estuvo cerca de la fortaleza de Mora, que los toledanos usaban contra los musulmanes y como refugio de prevaricadores», p. 213. Eduardo MANZANO MORENO, *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Madrid, 1991, p. 306.
- ⁸ Juan CASTILLA BRAZALES, *La cronica de 'Arīb sobre al-Andalus*, Grenade, 1992, p. 217 : «quedó, por tanto, cerca de la fortaleza de Mora, que los toledanos utilizaban contra los musulmanes y servía de apoyo a maleantes». Le texte de 'Arīb, inséré dans le *Bayyān* d'Ibn 'Idārī, est bien identique mot pour mot à celui que l'on trouve chez Ibn Hayyān (cf. *Al-Bayān al-Mughrib par Ibn 'Idhārī al-Marrākushī et fragment de la chronique de 'Arīb*, éd. Georges Séraphin COLIN et Évariste LÉVI-PROVENÇAL, Leyde, 1951, réimp. Beyrouth, 1980, t. 2, n° 218, p. 203). E. FAGNAN traduisait : «Pendant qu'il était en route et campait à Algodoz [sic], proche du château de Mora, dont les Tolédans s'étaient emparés et avaient fait à la fois une cause d'inquiétude pour les musulmans et un point d'appui pour les malfaiteurs...» (*Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al-Bayano'l-Mogrib*, t. 2, Alger, 1904, p. 335-336).

- ⁹ «Estando acampado frente a Toledo, llegaron a un-Nāsir los señores de las fortalezas de Canales y Alfamen, de la marca toledana, a rendirse a su obediencia, siendo recibidos y agasajados y ordenándose su traslado a la capital e ingreso en el rol militar con amplias mercedes para corresponder a su defección e intención» (IBN HAYYĀN, *Muqtabas* V, n^{os} 188-189, éd. P. CHALMETA et alii, p. 282 ; trad. M. J. VIGUERA et F. CORRIENTE p. 214). IBN 'IDĀRĪ, *Al-Bayān al-muğrib*, éd. G. S. Colin et E. LÉVI-PROVENÇAL, t. 2, p. 203 : «*sāhib ḥiṣn Qanīlāš wa-ṣāhib ḥiṣn al-Fahmīn*» ; trad. E. Fagnan, t. 2, p. 336 : «les deux chefs des châteaux de Canelas et d'Alfamin». J. CASTILLA BRAZALES, *La crónica de Arīb*, p. 217 : «el señor de la fortaleza de Canales y el de la fortaleza de Alfamén».
- ¹⁰ L'identification de Saktān avec la ville d'Escalona de l'époque chrétienne a été suggérée par J. VALLVÉ («La frontera de Toledo en el siglo X». *Simposio Toledo Hispanoárabe. 6-8 mayo 1982*, Tolède, 1986, p. 87-97, spécialement p. 97), et par nous-même («Villes et forteresses de la région tolédane disparues après l'occupation chrétienne», *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge. Colloque Madrid, 24-27 novembre 1985*, Madrid, 1988, p. 215-224, spécialement p. 215). Il nous paraît clair qu'il faut écarter la localisation à la dehesa de Zacatena, dans la province de Ciudad Real, à peine évoquée par Maḥmūd 'Alī MAKKĪ (éd. d'une partie du *Muqtabas* d'IBN HAYYĀN, sous le titre : *Al-Muqtabas min anḥā' ahl al-Andalus*, Beyrouth, 1973, note 542, p. 613-614). Une objection à l'identification avec Escalona est fournie par le même J. Vallvé, qui fait remarquer qu'Ibn Hayyān situe Saktān «*bi-ṭagr al-ḡawf*», soit dans la Marche, ou la Frontière, du Nord (improprement traduite par VIGUERA et CORRIENTE comme «la frontera central»), dont le chef-lieu était Coria à la fin du règne de 'Abd al-Raḥmān III. Il faudrait donc qu'elle se localise beaucoup plus à l'Ouest. Mais on peut supposer soit une erreur du copiste, soit une impropriété de langage, en faisant remarquer qu'Ibn Hayyān, ou l'auteur qu'il utilise, parle à l'occasion de «la Marche de Tolède» («*ṭagr Ṭulayṭula*»), pour l'époque de 'Abd al-Raḥmān III, ce qui constitue une impropriété évidente. Il faut signaler aussi qu'Ibn Hayyān (ou al-Rāzī, qu'il transcrit) situe Saktān au Nord de Talavera, ce qui ne convient pas exactement pour Escalona, plutôt au Nord-Est de cette dernière : «...*wa-ḡalik anna ahl Ṭulayṭula ḥaraḡū 'ammā qalīl ma' ra 'ṭsay-himā ḥaḡayn Ibn Ḥabīb wa-Ibn Masūna ilā ḥiṣn Saktān ḡawfī Ṭalabayra ilā Barābir kānū fi-hi qad ṭaharrakū*» (fragment du *Muqtabas*, éd. M. A. MAKKĪ, 1973, p. 330 ; sous l'année 259 H/872-73).
- ¹¹ Cf. à propos du rôle exagéré traditionnellement accordé aux mozarabes dans la Tolède islamique et de la prépondérance effective de néo-musulmans, notre communication au congrès *Entre el Califato y la Taifa : Mil años del Cristo de la Luz* (Tolède, 14-16 décembre 1999) : «Y a-t-il eu des mozarabes à Tolède du VIII^e au XI^e siècle?», à paraître.
- ¹² IBN HAYYĀN, *Muqtabas*, éd. M. A. MAKKĪ, loc. cit. AL-NUWAYRĪ, édité et trad. M. GASPAREMIRÓ, *Historia de los musulmanes de España y Africa*, Grenade, 1917, t. 1, «*ḥiṣn Sakān*» dans le texte p. 55, «*Zaquen*» dans la trad. p. 48, avec une note qui montre l'incertitude de la lecture du toponyme. Dans l'éd. A. K. ZAKĪ et M. M. ZYĀDA, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab*, t. 23, Le Caire, 1980, p. 390 : «*ḥiṣn Sakyān*».
- ¹³ Ordoño II, dans sa campagne contre Mérida marcha vers le château d'Alanje (*Qal'at al-Hanš*), habité par les Barānis de Kutāma, qui avaient évacué la forteresse de Saktān (*ḥiṣn Saktān*) (IBN HAYYĀN, *Muqtabas* V, n^o 81 ; édité. P. CHALMETA et alii, Madrid, 1979, p. 122 ; trad. F. CORRIENTE et J. M. VIGUERA, Valence, 1981, p. 102).
- ¹⁴ *Muqtabas* V, n^o 309-310. éd. CHALMETA et alii, p. 456-457 : «*Wa-fi ḥaḡlihi l-ḡazā' aydan šara'a Aḥmad b. Muḥammad b. Ilyās fi bunyān madīnat Saktān al-ḥarāb, bi-ṭagr al-ḡawf, wa-tahyīni-hā min al-ḡihāt al-sahla, wa-ḡam' al-aydī 'alay-hā, fa-mtana'at bi-l-bunyān fi aqrab mudda, wa-nadaba fi-hā l-riḡāl, wa-ddaḡara bi-hā al-aqwāt, wa-alzama l-ḡund suknā-hā ma' man nuqila ilay-hā min al-muraḡḡalīn, fa-statamma ḡalik kullu-hu fi sanat tis'a wa-iṣrīn ba'da-hā, fa-'azza bi-hā ṭagr al-ḡawf 'izz' sadīd', wa-'addat ṣaḡ' fi ḥulūq al-kafara*» ; trad. VIGUERA et CORRIENTE, p. 343-344 : «También en esta campaña [328 H/939-40] comenzó Aḥmad b. Muḥammad b. Ilyās la construcción de la arruinada ciudad de Saktān, en la frontera central, fortificándola en sus partes llanas con gran número de operarios con obras que al poco la hicieron fuerte, guarneciéndola luego con hombres y vituallas y haciendo morar allí a la tropa con los repobladores que llevó, todo lo cual estuvo concluido el año siguiente 29 (940-941), dando gran fuerza a aquella frontera y convirtiéndola en un nudo en gargantas infieles».
- ¹⁵ *Muqtabas* V, n^o 294 et 310, édité. p. 434 et 456, trad. p. 324 et 343.
- ¹⁶ L. TORRES BALBÁS, «Ciudades hispanomusulmanas de nueva fundación», *Études d'Orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, t. 2, Paris, 1962, p. 781-803, spécialement p. 790-791.
- ¹⁷ *Ḡamharat ansāb al-'Arab*, éd. 'Abd al-Salām Muḥammad HĀRŪN, Le Caire, 1962, p. 501, vocalisant «Alyāša».
- ¹⁸ *Muqtabas* V, n^o 185, Éd. CHALMETA et alii, p. 279 ; trad. VIGUERA et CORRIENTE, p. 210.
- ¹⁹ Selon Fernando JIMÉNEZ DE GREGORIO, après la destruction d'Augustobriga (Talavera la Vieja) par Ordoño II, les Musulmans établirent à proximité «la villa-fortaleza de Alija, tal vez mandada fortificar por 'Abd al-Raḥmān III en el año 947», sa référence étant J. CORNIDE, *Memorias de la Real Academia de la Historia*, t. 1, p. 381-382 («Fortalezas musulmanas de la línea del Tajo», *Al-Andalus* 1954, p. 410-420). Sur Alija, voir également Sergio MARTÍNEZ ILLLO et Luis SERRANO-PIEDECASAS FERNÁNDEZ, «El poblamiento andalusí en el *Ṭagr al-Awsat* (Marca Media). El mundo omeya», dans Antonio MALPICA CUELLO éd., *Castillos y territorio en al-Andalus. Jornadas de arqueología medieval (Berja, 4, 5 y 6 de Octubre de 1996)*, Grenade, 1998, p. 71-115, en particulier p. 85-92.
- ²⁰ *Kitāb al-Šila*, éd. du Caire, 1966, p. 268-269, n^o 592 ('Abd Allāh b. Sa'īd b. Abī 'Awf al-'Āmilī al-Rabāhī). Voir aussi, p. 680, n^o 1054, concernant un Tolédan, Yūsuf b. Mūsā b. Yūsuf al-Asadī, dit Ibn al-Bāš, mort et enseveli «*bi-Walmuš*», en ḡū al-qa'da 475/mars-avril 1083.
- ²¹ *Kitāb al-Šila*, éd. du Caire, 1966 n^o 1426, p. 649-650. LEOPOLDO TORRES BALBÁS, «Ciudades yermas de la España musulmana», *Boletín de la Real Academia de la Historia* 141 (1957), p. 17-218, spécialement p. 59, note 2, d'après Francisco CODERA, *Aben Pascualis Assīlah*, t. 2, Madrid, 1883, p. 351.
- ²² Manuela MARÍN insiste sur le fait que le rôle militaire du *ribāṭ* en al-Andalus comme dans le Nord de l'Afrique est plus limité que ce que l'on pourrait penser a priori, et que les *murābiṭūn* sont, surtout, des ascètes et des hommes de dévotion. Mais, en même temps elle rappelle la relation étroite entre le *ribāṭ*, comme forme de vie, temporaire ou

- permanente, et le *ḡihād*, qu'elle définit comme «la guerre contre l'ennemi non-musulman» («El *ribāt* en al-Andalus y en el Norte de África», dans *La Rápita islámica : Historia Institucional i altres Estudis Regionals. I Congrés de les Rápites de l'Estat Espanyol (7-10 setembre 1989)*, Sant Carles de la Rápita, 1994, p. 121-130, spécialement p. 127).
- ²³ Rodrigo JIMÉNEZ DE RADA, *De Rebus Hispaniae*. Livre 6, chap. 22 : trad. J. FERNÁNDEZ VALVERDE. Historia de los hechos de España, Madrid, 1989, p. 247. *Primera Crónica General de España*, éd. R. Menéndez Pidal et D. Catalán, 3^e réimp., Madrid, 1977, chap. 366, p. 537a : «Su auuelo [de al-Qādir] el rey Almemon diera al rey don Alfonso por tierra en el regno de Toledo Olmos et Canales : et quando el rey don Alfonso yua con el rey Almemon en ayuda contra los moros que eran sus enemigos, dexaua el rey don Alfonso alli en aquellos logares los omnes quel enfermauan et eran flacos».
- ²⁴ IBN AL-KARDABŪS, *Ta'riḡ al-Andalus (Kitāb al-iktifā' fī aḡbār al-ḡulafā')*, éd. Aḡmad Muḡtār al-'ABBĀDĪ, *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos en Madrid* 13 (1965-66), p. 7-126 de la partie arabe, spécialement p. 83 : trad. Federico MAÏLLO Salgado, *Historia de al-Andalus (Kitāb al-iktifā')*, Madrid, Ed. Akal, 1986, p. 103. Il convient évidemment de corriger le nom de la forteresse de Soria «*Suriya*» en celui de Zorita «*Suritta*». Le nom de Zorita –c'est à dire Zorita de los Canes– se trouve sous cette forme dans le *Muḡām al-Buldān* de YĀQŪT (trad. Gamal 'ABD AL-KARĪM, *La España musulmana en la obra de Yāqūt (s. XII-XIII). Repertorio enciclopédico de ciudades, castillos y lugares de al-Andalus. Extraído del Muḡām al-buldān (Diccionario de los países)*, Grenade, 1974, p. 66, 169, avec la qualification de *madīna*), et chez al-IDRĪSĪ (éd. et trad. R. DOZY et M. J. DE GOEJE, *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisī*, texte, p. 175, 196, trad. p. 210, 239, qualifié de «ville de moyenne grandeur dont le territoire est beau et fertile», si les éditeurs donnent l'identification erronée avec Almonacid de Zorita).
- ²⁵ J. GONZÁLEZ, *Repoblación de Castilla la Nueva*, Madrid, 1975, t. 1, p. 42, avec réf. à Ibn AL-KARDABŪS, *Iktifā'*.
- ²⁶ R. MENÉNDEZ PIDAL, *España del Cid* (7^e éd., 1969), t. 1, p. 265, sans réf.
- ²⁷ J. GONZÁLEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, Madrid, 1959, t. 3, n^o 837, p. 467-468.
- ²⁸ G. MARTÍNEZ DÍEZ, *Los Templarios en la Corona de Castilla*, Burgos, 1993, notamment p. 162-165, avec la coquille de situer le château de Montalbán à deux km seulement au Sud du Tāge. Voir aussi C. ESTEPA, «La disolución de la Orden del Temple en Castilla y León», *Cuadernos de Historia* 6 (1975), p. 121-186, notamment p. 128, 169.
- ²⁹ L. TORRES BALBÁS («Talamanca y la ruta olvidada del Jarama», *Boletín de la Real Academia de la Historia* 146-1960-, p. 235-266, spécialement p. 244) et J. GONZÁLEZ (*Repoblación de Castilla la Nueva*, t. 1, p. 238) expriment leur doute sur la valeur de la notice du *Rawd al-Qirtās* quant à la prise et à la destruction de Talamanca. En ce cas il faudrait placer à Madrid même le point ultime atteint par le calife almohade Yā'qūb al-Manṡūr.
- ³⁰ É. LÉVI-PROVENÇAL signale que la lecture est douteuse, parce que le nom n'est pas vocalisé, ou pointé, dans la source (*Trente sept lettres officielles almohades. Texte arabe*, Rabat, 1994, p. 239 ; «Un recueil de lettres officielles almohades. Étude diplomatique et historique», *Hesperis* 28 (1941), p. 1-80, spécialement p. 67).
- ³¹ É. LÉVI-PROVENÇAL, *La Péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le «Kitāb ar_ rawḡ al-mi'ṡār fī ḡabar al-aḡār d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyarī*, Lcyde, 1938, note p. 196. J. GONZÁLEZ cite une concession par le roi de biens ayant appartenu à des musulmans de Calatrava, datée du 9 janvier 1147 (*Repoblación de Castilla la Nueva*, t. 1, p. 225). Le document est donné «in Calatrava, quando imperator illud acquisvit» (L. M. VILLAR GARCÍA, *Documentación medieval de la Catedral de Segovia*, Salamanque, 1990, n^o 38, p. 86).
- ³² al-HIMYARĪ *Rawḡ al-Mi'ṡār*, éd. Lévi-Provençal, trad. p. 196. IBN AL-AṡĪR, trad. E. FAGNAN, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, Alger, 1898, p. 611-612.
- ³³ R. JIMÉNEZ DE RADA fournit la date précise du dimanche suivant la fête de saint Paul, correspondant au 1^{er} juillet 1212 (*De Rebus Hispaniae*, Livre 8, chap. 6, trad. FERNÁNDEZ VALVERDE, p. 314).
- ³⁴ Dès 1217, le siège de l'Ordre est transféré de Calatrava la Vieja à Calatrava la Nueva, 50 km plus au Sud (E. SOLANO, *La Orden de Calatrava en el siglo XV. Los señoríos castellanos de la Orden al fin de la Edad Media*, Séville, 1978, p. 199). Le transfert s'effectua le dimanche de Pâques de l'année mentionnée (F. RADES Y ANDRADA, *Crónica de las tres Ordenes*, Tolède, 1572, cité par A. M.^o SEGOVIA FERNÁNDEZ et Félix ALAÑÓN GONZÁLEZ, «Estudio documental y arqueológico sobre el origen de Calatrava la Nueva», dans *Alarcos* 1195, p. 555-563, spécialement p. 558, note 7), cf. J.-P. MOLÉNAT, «Entre Tāge et Guadiana, trois modèles d'organisation de l'espace dans la Péninsule Ibérique après la conquête nordiste : les campagnes toledanes, les Monts de Tolède et la terre des Ordres Militaires, du XII^e au XV^e siècle», à paraître dans la *Revue de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* (Université Cadi Ayyad, Marrakech).
- ³⁵ J. GONZÁLEZ, *Reinado y diplomas de Fernando III*, Cordoue, 3 vol., 1980-1986, t. 2, 1983, p. 233, doc. 192.
- ³⁶ Archives du Chapitre cathédral de Tolède. A.1.B.2.
- ³⁷ Archives *Obra y Fabrica* de la cathédrale de Tolède, OF 1089, f^o 110 r^o.
- ³⁸ J.-P. MOLÉNAT, «Portugais à Tolède du XII^e au XV^e siècle», communication aux *IV Jornadas Luso-Espanholas de História Medieval : As relações de fronteira no século de Alcanices* (Porto, 27-29 novembre 1997), Porto, 1998, t. 2, p. 1169-1180. I. BECEIRO PITA et R. Córdoba de la Llave, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana siglos XII-XV*, Madrid, CSIC, 1990, p. 339, pour le cliché du donjon de Barciene.
- ³⁹ J.-P. Molénat, *Campagnes et Monts de Tolède du XII^e au XV^e siècle*, Madrid, 1997, p. 399, note 129.
- ⁴⁰ L'exemption de Guadamur de la juridiction urbaine, avec le titre de *villa*, et la concession de sa juridiction civile et criminelle aux Ayala est affirmée dans la lettre citée à la note suivante. On considérera que le titre correspondant est celui du 14 mai 1446, par lequel Jean II, en accord avec l'Infant don Enrique, ordonne que l'on donne à Pedro López de Ayala, *alcalde mayor* de Tolède, «*las provisiones de los lugares de Cedillo, Humanes, Huecas y Guadamur*», en compensation de 300 vaisaux (Archivo de los duques de Frias, leg. 237/19, d'après le catalogue, car nous n'avons pas rencontré le document dans les archives, alors -vers 1970- au château de Montemayor, province de Cordoue ; maintenant Archivo Histórico Nacional, section *Nobleza*, Tolède. Nous citons selon les cotes en vigueur au moment où nous avons consulté ces archives).
- ⁴¹ *Campagnes et Monts de Tolède*, p. 350.

- ⁴² Le 24 juillet 1468, une lettre royale d'Henri IV adressée à Pedro López de Ayala, *alcalde mayor* de Tolède, l'autorise à achever d'édifier un château à Guadamur : «*me fesyss- teis rrelaçion que seyendo como soys sennor de la villa de Guadamur, donde thenedes juridicion cevil e criminal, mero mysto ynperio, dis que, asy para guarda de vuestra persona como para conformacion de vuestro estado e de aquellos que de vos descendieron, aveys principado de faser e hedeficar en la dicha villa un castillo e casa fuerte, lo qual como quier que desydes que de justicia e derecho lo podistes faser por ser en vuestra propia villa e tierra e sennorio, por mayor justificacion suplicastes e pedistes por merced que vos aprovase e confirmase el dicho castillo e casa fuerte*», et à en construire un autre à Huecas (E. COOPER, *Castillos señoriales de Castilla s. XV y XVI*, Madrid, 1980, t. 1, p. 718, d'après un document des Archives des ducs de Frías).
- ⁴³ En septembre 1435, Pedro López de Ayala, *alcalde mayor* de Tolède (III, selon notre numérotation), et Elvira de Castañeda, sa femme, lorsqu'ils fondent leur majorat, mentionnent, après la maison principale de Tolède, la moitié qu'ils possèdent de Fuensalida, avec «*las casas mayores de nuestra morada que son en el dicho lugar Fuensalida que alindan con el espital que es casa de cabildo*» (Archivo de los duques de Frías, leg. 237/11).
- ⁴⁴ Guadamur se situe à 16 km de Tolède, Huecas à 23, et Fuensalida à (L. MORENO NIETO, *La Provincia de Toledo*, Tolède, 1960, p. 238a, 263a,).
- ⁴⁵ Sur la dynamisme du *concejo* de Fuensalida, et ses démêlés avec ses seigneurs successifs, en terminant par le comte, voir J.-P. Molénat, *Campagnes et Monts de Tolède*, p. 544-547.
- ⁴⁶ Archivo de los duques de Frías, leg. 249/4-5.
- ⁴⁷ A. BERNÁLDEZ, *Memorias del reinado de los Reyes Católicos*, éd. M. GÓMEZ MORENO et J. de Mata CARRIAZO, Madrid, 1962, p. 205.
- ⁴⁸ Le 16 avril 1464, une provision d'Henri IV est adressée à l'*Asistente* de Tolède à la requête de certains habitants de la ville ayant rapporté que depuis peu de temps feu Sancho de Padilla, fils de Pedro López de Padilla, avait commencé d'édifier «*una torre e casa fuerte grande de cal e de canto en unas sus casas que dis que son en Maxcaraque, logar e termino desa dicha çibdad*». Après le décès de Sancho de Padilla, ses fils et héritiers avaient continué la construction si bien que la tour et maison forte était sortie de terre jusqu'à une hauteur de deux lances d'armes environ. Bien que l'*Asistente* ait ordonné d'arrêter la construction jusqu'à ce que l'affaire soit examinée par le souverain ou par la ville, il l'avait laissé continuer, à la demande de certains parents de Sancho de Padilla, habitants de Tolède (Archivo del Ayuntamiento, Tolède, caj. 7, leg. 1, n° 2. E. COOPER, *Castillos señoriales*, t. 1, p. 721, d'après Biblioteca Nacional, Madrid, ms. 13109, f° 148). Le 24 avril 1479, à Mascaraque «*logar del termino e juridicion de la muy noble çibdad de Toledo*», à la porte d'une «*casa e fortaleza*» située dans le village et appartenant au «*noble señor*» don García López de Padilla, clavaire de l'Ordre de Calatrava, et aux «*honrrados caualleros*» les fils de feu Sancho de Padilla, en présence de Juan del Valle, *alcaide* de cette «*casa e fortaleza*» et de Cristobal et Antón Martínez, son frère «*vesynos de la villa de Ajofryn, maestros que labrauan en la dicha fortaleza*», Alfonso Díaz de Fuensalida notario, habitant de Tolède, dénonce, au nom des autorités municipales de Tolède, les travaux contrevenant aux ordres royaux effectués dans la forteresse (Archivo del Ayuntamiento, Tolède, caj. 7, leg. 1, n° 2. E. COOPER, *Castillos señoriales*, t. 1, p. 724, d'après Biblioteca Nacional, Madrid, ms. 13031, f° 89).
- ⁴⁹ Le 1^{er} décembre 1478, le testament de doña María de Orozco, veuve de Pedro López Dávalos, habitante de Tolède, dit qu'elle avait donné à son fils décédé Íñigo Dávalos «*çierto heredamiento e vasallos e señorio e casas e viñas e tierras e tributos e aloxores*» qu'elle possédait à Manzaneque. Íñigo Dávalos avait construit en ce lieu «*una casa e fortaleza*» qu'il avait léguée à sa femme doña Teresa Manrique. La testatrice approuve et elle veut que «*la renta de los vasallos*» qu'elle possède à Manzaneque aille à cette Teresa Manrique sa vie durant. Elle prévoit également que Teresa Manrique vende la forteresse à Diego López de Ayala «*mi nieto*», fils de Juan de Ayala seigneur de Cebolla et de doña Inés de Guzmán sa femme «*mi nieta*» (Archivo de los duques de Frías, maintenant Archivo Histórico Nacional, Nobleza, Tolède, leg. 528).
- ⁵⁰ Le 15 janvier 1497, les Rois Catholiques autorisent leur secrétaire Fernand Álvarez de Toledo et doña Aldonza de Alcaraz sa femme, à constituer une majorat «*de vuestras villas de Çedillo e Mançaneque, e con su castillo, fortaleza, con todos sus vasallos e jurediciones e de todos e qualesquier otros lugares e vasallos e justicias juridiciones alta e baxa, çevil e criminal, mero misto ynperio dellos, e de sus tierras e terminos e de qualquier patronadgos et de otros qualesquier vuestros vasallos e mrs. de juro de heredad e de tercias e heredamientos e molinos e çensos e casas e Rentas*» en faveur d'Antonio Álvarez, leur fils aîné légitime, ou d'autres enfants ou petits-enfants (Archivo Histórico Nacional, Madrid, Consejos, leg. 28-783 n° 13).
- ⁵¹ Le 1^{er} juin 1504, le licencié Lorenzo Zomeño rend son jugement dans l'affaire opposant la ville de Tolède au secrétaire royal Fernand Alvarez de Toledo concernant Manzaneque. La ville affirmait que Manzaneque était «*termino y jurysdicion*» de Tolède, et que le secrétaire, et les *alcaldes* placés par lui dans la forteresse de Manzaneque, avaient usurpé la juridiction, en nommant les *alcaldes*, l'*alguacil* et les *regidores* du village, et en leur faisant prêter le serment d'administrer la justice et de garder le service de Fernand Alvarez. «*Davan huespedes e sacavan ropa*» aux habitants contre leur gré, sans rien leur payer. Le secrétaire répondait que tout le village («*todo el dicho lugar con sus casas, suelos e terminos*») lui appartenait, comme l'avaient possédé ses prédécesseurs, de qui il l'avait eu par achat, et qu'il n'avait innové en rien. Le juge déclare qu'Íñigo Dávalos (l'un des représentants de la prolifique descendance tolédane du connétable Ruy López Dávalos) avait construit la forteresse de Manzaneque quarante ans plus tôt, et imposé par la crainte aux villageois la confirmation et le serment des officiers municipaux, auparavant librement élus (J.-P. MOLÉNAT, «Tolède et ses finages au temps des Rois Catholiques : Contribution à l'histoire sociale et économique de la cité avant la révolte des *Comunidades*», *Mélanges de la Casa de Velázquez* 8 -1972-, p. 327-377, spécialement p. 349. Archives Municipales de Tolède, «Sentenzias y posesiones dadas de ciertas tierras y dehesas en favor de Toledo y algunos lugares de la jurisdicion desde el año de 1503 hasta el de 1505», f° 137 r° et suivants).
- ⁵² J.-P. MOLÉNAT, «En busca de los palacios urbanos de la nobleza toledana a través de la documentación escrita», dans J. PASSINI (coord.), *La ciudad medieval : de la casa al tejido urbano. Actas del Primero Curso de Historia y Urbanismo medieval organizado por la Universidad de Castilla-La Mancha*. Cuenca, 2001, pp. 269-280.